

Place aux livres

Number 97, 2009

Place au cirque!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6789ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2009). Review of [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (97), 43–47.

Roland Tremblay et al. *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs*. Montréal, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal/ Les Éditions de l'Homme, 2006, 139 p.



Lorsque Samuel de Champlain arrive dans la vallée Saint-Laurent au début du XVII^e siècle, les Iroquoiens qu'avait rencontrés Jacques Cartier lors de ses voyages de découverte ont disparu. Pourquoi? Plusieurs hypothèses sont possibles. Roland Tremblay favorise la thèse de la dispersion pour expliquer cet important changement. Mieux encore, il présente avec minutie les traces de ce peuple dont Cartier est un des seuls véritables témoins européens. D'ailleurs, l'auteur est un spécialiste de la préhistoire du nord-est de l'Amérique du Nord. Il a notamment dirigé plusieurs fouilles archéologiques sur des sites datant de diverses époques du passé amérindien du Québec.

Dans cette publication d'importance, Roland Tremblay lègue un complément durable à l'exposition *Sur les traces d'un peuple disparu – Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs* présentée à l'origine à Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, en 2007. Avec l'aide de plusieurs collaborateurs chevronnés, Roland Tremblay analyse et commente les vestiges de l'existence de cette population de langue iroquoise qui a vécu au bord du Saint-Laurent dans les siècles précédents la colonisation de la Nouvelle-France. L'étude est fouillée : après une présentation des familles amérindiennes de l'Amérique, le lecteur est invité, en deux grands chapitres, à entrer à l'intérieur des villages iroquoiens pour être exposé «... à ses modes de subsistance, à son organisation sociale, à sa culture matérielle et à ses croyances (p. 10) ». Enfin, ceci permet de mieux discerner les conséquences de la rencontre entre

les Européens et les Amérindiens et de jeter un peu de lumière sur la disparition d'une population entière de la vallée du Saint-Laurent au cours du XVI^e siècle.

L'ouvrage comprend de nombreux encarts qui complètent la présentation d'informations essentielles à la découverte d'une culture autochtone méconnue mais combien fascinante. Les illustrations et les cartes sont nombreuses et aident à mieux saisir le lien entre les Iroquoiens et notre société actuelle. De plus, la présentation graphique est attrayante; ce qui ajoute à l'intérêt du livre.

Depuis une trentaine d'année, les recherches archéologiques, anthropologiques et historiques ont permis d'identifier spécifiquement les Iroquoiens du Saint-Laurent par leur langue, leur culture, leur tradition et leurs coutumes. En poussant plus loin l'examen de leur mode de vie et, surtout, leur lien avec la culture du maïs, Roland Tremblay éclaire la connaissance de notre préhistoire. La complexité de leur disparition apparaît donc maintenant plus facile à cerner...

François Droüin

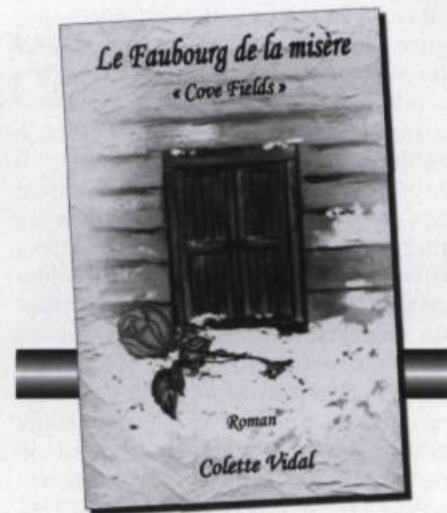


Colette Vidal. *Le faubourg de la misère (Cove Fields)*, Québec, Colette Vidal, 2008, 257 p.

Ce roman autobiographique raconte un pan d'histoire méconnu de la ville de Québec : le quartier des Cove Fields, qui a vraiment existé entre 1945 et 1952, et dont plus rien ne subsiste. Une carte ancienne reproduite au début du livre montre que ce quartier était situé sur les plaines d'Abraham, à l'arrière de l'ancien Manège militaire, près de la Citadelle (p. 16-17).

Durant la Seconde Guerre mondiale, ce lieu avait servi de prison militaire et de baraquements pour les soldats canadiens. Après, le maire Lucien Borne avait convaincu le ministère fédéral de la Défense de ne pas détruire ces baraquements temporaires afin de pouvoir y loger provisoirement des citoyens parmi les plus démunis. Environ 120 familles, soit plus de 1 000 personnes, ont vécu dans ce que l'on appelait des huttes, souvent mal isolées, chauffées au charbon et dotées d'un poêle à bois.

Ayant elle-même vécu son enfance dans ces lieux, Colette Vidal brise le silence et raconte le quotidien de ce quartier oublié. Publié à compte d'auteur, ce



roman évoque à partir des souvenirs d'une vieille dame la vie quotidienne d'une famille nombreuse et démunie, les Dumas, qui demanderont au curé de la paroisse Saint-Sauveur la possibilité d'aller loger dans le nouveau quartier des Cove Fields, en 1946.

Sur le plan historique, on trouve en annexe les références d'une vingtaine d'articles à propos des Cove Fields, publiés dans différents quotidiens de l'époque (*L'Événement*, *L'Action catholique*, *Le Soleil*), dont quelques extraits sont cités au passage dans le roman. Le dernier article, paru dans *Le Soleil*, au printemps 1952, titrait en des termes sensationnalistes : « Un bidonville sur les plaines d'Abraham » (p. 181). Après bien des hésitations, toutes les habitations furent anéanties en 1952 et la population fut relogée. Ce roman historique, *Le faubourg de la misère (Cove Fields)*, évoque ce triste épisode à travers le parcours d'une petite fille, Luce Dumas, alors âgée de seulement huit ans.

Yves Laberge



Hélène-Andrée Bizier. *Une histoire du Québec en photos*. Montréal, Éditions Fides, 2006, 320 p.

L'image photographique est un témoin privilégié de l'histoire. Consommée dans l'actualité avec un café chaque matin, elle est souvent et injustement considérée comme support à la nouvelle. Dans le présent ouvrage, cet art retrouve ses lettres de noblesse. Les photographies sélectionnées et réunies par Hélène-Andrée Bizier présentent une histoire du Québec sur plus d'un

siècle. Chacune d'elles est accompagnée d'un texte qui met en lumière les moments ainsi immortalisés. Cet assemblage provient de plusieurs fonds d'archives conservés, entre autres, à Bibliothèque et Archives Canada, au Musée McCord, dans la banque d'images de la revue *Cap-aux-Diamants*, au journal *La Presse*, en plus d'archives privées, dont celles de Jacques Nadeau. Cette diversité fait côtoyer tant les célébrités du monde politique ou de la culture que les gens ordinaires. L'ouvrage expose ainsi certains clichés désormais célèbres comme celui du général Charles de Gaulle sur le balcon de l'hôtel de ville de Montréal clamant son « Vive le Québec libre! » au côté d'autres moins connus comme la photo de l'exécution de Stanislas Lacroix dans la cour de la prison de Hull, le 21 mars 1902. Certaines font sourire, comme l'image du départ d'une course à Montréal vers 1930, où l'un des concurrents arbore une tête de mort sur sa camisole ainsi que sur son short, le tout servi avec un regard à donner froid dans le dos.

Cet album de famille est divisé en huit blocs racontant l'évolution économique, politique et sociale des Québécois. Chaque section est introduite de manière générale par un texte dressant un portrait de l'héritage, tantôt positif, tantôt négatif, que laissent ces époques. Les années filent chronologiquement, le noir et blanc fait place graduellement à la couleur en fin de volume. Le tout débute avec « Des années transitoires (1899-1910) » où l'on découvre notamment la photo de la première ambulance de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Suivent « La marche du progrès (1910-1920) » avec les soldats canadiens qui s'installent sur le front de Vimy; « Au féminin (1920-1930) » et l'histoire d'Alexina Godon-Croteau, surnommée la « Maria Chapdelaine de l'Abitibi »; « Toutes les noirceurs! (1930-1945) » qui évoque l'antisémitisme avec la photo d'un svastika incrusté dans la façade d'un immeuble d'habitation à Verdun; « Les temps changent (1945-1960) » où l'on voit Alfred Hitchcock en visite à la boîte à chansons Chez Gérard à Québec; « Une révolution tranquille? (1960-1980) » et la mort brutale de Monica Proietti; « Pour un oui, pour un non (1980-2000) » avec le déluge du Saguenay puis « Le XXI^e siècle (2000-2006) » et la tragédie au Collège Dawson.

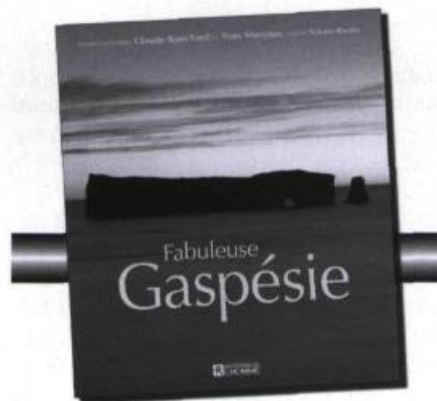
Bien que l'ouvrage rende un réel hommage à la photographie, la person-

ne derrière l'acte même de la prise de vue est reléguée à l'arrière-plan. La liste des crédits photographiques réunie à la fin du livre nuit à la lecture, car pour connaître l'auteur des clichés, il faut constamment exécuter un va-et-vient fort lassant. De plus, le classement est fait par ordre alphabétique des institutions, ce qui ne simplifie pas le repérage des photographes. Mais oublions cette petite critique, car l'ouvrage offre une vision rafraîchie du souvenir immortalisé. Les actes d'identité collective de la grande et de la petite histoire font de cette « publication-mémoire » une autre façon de visiter l'antécédent. Au fil des pages, cet ouvrage nous imprègne de ce Québec qui s'est transformé en profondeur.

Pascal Huot



Sylvain Rivière. Claude Bouchard et Yves Marcoux. *Fabuleuse Gaspésie*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2007, 226 p.



Fabuleuse Gaspésie nous convie à un tour de la Gaspésie où les prises de vue spectaculaires sont agrémentées d'une description poétique aux couleurs de la mer et de la montagne, le tout se déroulant au gré des saisons et au rythme de l'évolution des villages qui défilent sous nos yeux page après page.

C'est ainsi que le lecteur peut jouir de ces nombreux paysages en se laissant baigner dans un jeu de lumière, où les coloris se marient pour nous présenter les multiples facettes de l'immensité de la nature, des phares, des rochers, des rivières, et ce, à partir de trois parties « poétiquement intitulées » :

« De crevure d'eau ». Qui nous fait découvrir de Métis à Cap-des-Rosiers

une variété de panoramas où le lecteur ne peut qu'admirer ces beautés sans jamais se lasser.

« La belle aux mille visages ». « Déroule le paysage par monts et par vaux, de l'intérieur à l'extérieur du pays... Deux mille ans de hasards, d'avatars, d'avortons, d'édrédons, de saisons, de maisons déposées aux détours des grandes marées, pour planter le décor d'un pays tout aussi fabuleux que nébuleux... Il n'y a jamais eu une Gaspésie. Il n'y a et il n'y aura toujours qu'une multitude de Gaspésies, du nord au sud et de l'est à l'ouest, de la mer à la montagne et de la source au ruisseau, de la rivière au fleuve et de la chute à l'estuaire (p. 91) ».

« D'enfance en éternité ». « Comme les falaises de Miguasha, les livres gardent des traces du langage qui sont pour moi la cartographie des visages, des paysages, de l'âge et de l'adage, dans une géographie d'amour à faire le tour du pays (p.176) ». « Quand j'étais enfant, en Gaspésie, j'étais gêné, comme tous les autres autour de moi. Non seulement gêné, mais complexé. Comme une honte d'exister, d'être né au mauvais moment au mauvais endroit. J'étais sans ressources. Je me demandais ce que je deviendrais plus tard. Heureusement pour moi, la source ultime de nos jeux, le palace royal de nos fresques, de nos frasques, était à portée de vue de la maison familiale (p. 175) ».

L'écrivain Sylvain Rivière et les photographes Claude Bouchard et Yves Marcoux ont mis leur talent à contribution pour présenter une image renouvelée de cette région qui « n'a rien à envier à personne », comme le souligne si bien cet écrivain.

Laval Lavoie



Réal Bélanger et Ramsay Cook. *Les premiers ministres du Canada de Macdonald à Trudeau*. Québec / Toronto, Les Presses de l'Université Laval / University of Toronto Press, 2007, 526 p.

Cette collection de biographies rédigées pour le *Dictionnaire biographique du Canada* donne une bonne idée du travail fait par ce groupe. Depuis une cinquantaine d'années, le DBC a publié environ 8 000 biographies (toutes sont disponibles au www.biographi.ca)

et il a créé un outil exceptionnel pour les chercheurs.

Les historiens, parmi les meilleurs du pays, sont dans la première partie : J. K. Johnson (sir John A. Macdonald), Ben Forster (Alexander Mackenzie), Carman Miller (sir John J.C. Abbott), P. B. Waite (sir John S. D. Thompson et sir Mackenzie Bowell), et Phillip Buckner (sir Charles Tupper).

Pour la deuxième période, entre 1896 et 1948, on peut lire Réal Bélanger (sir Wilfrid Laurier), Robert Craig Brown (sir Robert Borden), Larry Glassford (Arthur Meighen), H. Blair Neatby (William Lyon Mackenzie King) et P. B. Waite (Richard B. Bennett).

Finalement, pour la période entre 1948 et 1984, les auteurs sont Robert Bothwell (Louis St-Laurent), Denis Smith (John G. Diefenbaker) et John English (Lester Pearson et Pierre Elliott Trudeau).

Ce qui ressort de ces quinze biographies, comme le soulignent les coéditeurs dans leur introduction, est que ces hommes ont « très peu de motivations communes [...] si ce n'est une combinaison variable d'ambition personnelle et de sens du devoir envers leur pays et leur parti politique. » Mais ensemble, ces biographies « dépeignent le paysage politique et social du pays » entre 1867 et 1984.

John MacFarlane



Pol Corvez. *Dictionnaire des mots de la mer. Les termes issus du langage maritime*. Douarnenez, Chasse-Marée, 2007, 359 p.

Maître de conférences à l'Université d'Angers, c'est à la suggestion de Jean Pruvost que Pol Corvez a poursuivi et terminé ce dictionnaire des mots de la mer. L'ouvrage regroupe deux types de termes, ceux qui correspondent à un usage maritime et ceux qui sont empruntés à divers lexiques non maritimes, mais dont l'usage marin a produit des dérivations sémantiques. Le volume s'appuie sur un corpus de plus de 25 dictionnaires de langue française. Quelques conclusions peuvent être tirées à la lumière de la nomenclature présentée : beaucoup de mots viennent du néerlandais. C'est le cas d'affaler, amarrer, merlin.

Bien que l'auteur cite de nombreuses fois le *Glossaire du parler français*

au Canada datant de 1930, plusieurs acceptions québécoises restent sans mention de la source. Le Québec est présenté comme une région où « tout le monde est un peu marin », ce qui semble pousser fort l'appartenance des Québécois à un passé de marine marchande. L'auteur se base sur le *Trésor de la langue française* pour utiliser le terme métalinguistique *canadianisme*, terme passé de mode depuis l'essor de la marque québécoise, entré dans le *Petit Larousse* il y a quelques années au moment où l'inclusion de noms propres québécois par Denis Vaugeois se fait de façon plus régulière. L'ouvrage contient des anecdotes qui tiennent lieu de définition. Par exemple, le lecteur y apprend que l'amure tribord est celle privilégiée, le côté des nobles et des gradés, l'amure où ceux-ci embarquent encore aujourd'hui, alors que l'amure bâbord, « le côté de fatigue », est le bord où accostent les chaloupes chargées de marchandises. L'auteur accorde une entrée à *calmasse* et non à *pétrole*, qu'il considère comme provençal, même si on le retrouve autant en Bretagne que sur la côte Atlantique.

Malgré sa riche documentation, l'auteur ne tient pas forcément compte des données parues au *Journal officiel* et publiées par la Délégation générale à la langue française. C'est le cas de *cyberespace* (et ses nombreux dérivés) pour lequel l'auteur aurait pu mentionner que l'emploi est critiqué. On recommande *cybercriminalité*, par exemple, au lieu de *criminalité en ligne*. En revanche, il mentionne le faux ami *crime* qui signifie délit et non *crime* en anglais, ambiguïté qui a nourri le législateur canadien à son insu (selon notre point de vue). On s'étonne aussi de voir consigné *avoir pris une gamelle* alors qu'une simple enquête nous permet d'entendre davantage *s'être pris une gamelle*.

Certaines entrées comme *raz-de-marée* à l'entrée *raz*, font foi de l'actualité récente (Indonésie). C'est aussi le cas de *tsunami*. Des informations historiques sont consignées sous plusieurs entrées. L'auteur a choisi par contre de ne pas mentionner la catégorie grammaticale, ni le genre des substantifs et fait apparaître les mots par regroupement.

Bref, cet ouvrage sera lu ou consulté par le grand public. Il intéressera tout au moins le public fasciné par le monde de la mer. Sa méthodologie

n'a rien de la rigueur des dictionnaires savants et c'est peut-être ce qui fait son charme. En revanche, on ne peut nier l'importante documentation de l'auteur qui s'alimente parfois à des émissions de radio.

Jean Nicolas De Surmont



Laurent Laplante. *Dieu et ses fils uniques - Essai sur le pluralisme et l'éducation*. Québec, Éditions MultiMondes, 2007, 146 p.



L'essayiste prolifique et courageux Laurent Laplante a examiné l'histoire des trois religions monothéistes – le judaïsme, le christianisme et l'islam – et il a constaté qu'avec leurs certitudes elles ont causé bien des dommages. Le docteur Brock Chisolm, de l'Organisation mondiale de la santé, avait soulevé le problème peu après la Deuxième Guerre mondiale dans un article de *The Nation* qui a connu une grande diffusion : « *Can man survive?* » Nul besoin de penser qu'il avait bouleversé quoi que ce soit au Québec. Laplante, avec érudition, fait la démonstration de ce qu'il avance. Pour lui, le doute est essentiel pour qui veut devenir adulte. Aussi, compte-t-il sur l'ouverture en éducation pour le susciter, le baliser. Je ne vois rien d'antireligieux dans son travail. Il rejoint Blaise Pascal pour qui « la dignité de l'homme est dans la pensée ».

Raymond Deraspe



Russel Bouchard. *La longue marche du Peuple oublié... Ethnogenèse et spectre culturel du peuple métis de la Boréale*. Chicoutimi, Chik8timitch/Sauguenay, 2006, 213 p.



L'auteure de cet essai aménage une forêt d'arbres généalogiques afin de contrer la déforestation de la Boréale québécoise. Naît alors sous sa plume le portrait d'une population euro-indienne qui doit colliger son rôle dans l'histoire de la Nouvelle-France, relever les traces de sa descendance pour justifier son existence, pour avoir droit à une reconnaissance. Lien de mémoire de la Communauté métisse du Domaine du Roy et de la Seigneurie de Mingan (CMDRSM), Russel Bouchard, qui a entrepris la longue marche contre le réductionnisme historique excluant le groupe fondateur métis en Amérique du Nord, donne suite à ses précédents ouvrages pour faire reconnaître la culture distinctive du peuple métis de la Boréale, eu égard aux défis juridiques et politiques auxquels il est confronté dans l'espace politique canadien. Le but avoué de l'exercice : élaborer une plaidoirie pour rencontrer les exigences de la Cour suprême dans le cadre d'une revendication fondée sur l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, qui reconnaît et affirme les droits ancestraux, issus de traités, des peuples autochtones, inuits et métis.

Cernant les réalités historiques, géographiques, sociales, démographiques et culturelles de ces « gens-libres », l'historienne sague-néenne dresse l'ethnogenèse du peuple métis de la Boréale. Pour faire la preuve de son originalité culturelle

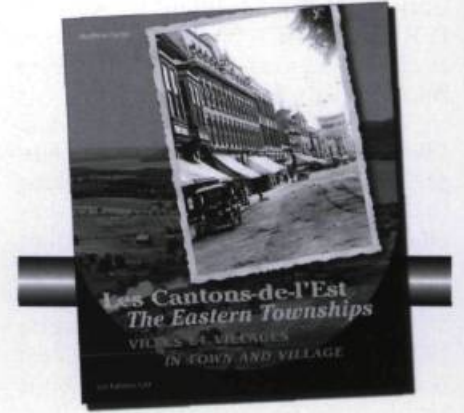
distinctive par rapport à sa double composante euro-canadienne et amérindienne, l'auteure prend appui sur la connaissance d'une réalité passée et présente, en plus de réfléchir sur sa propre existence en tant que membre de cette communauté spécifique. Elle amène donc le lecteur à travers temps et mémoire sur les traces du peuple métis de l'Amérique septentrionale, s'attardant sur certains moments majeurs tels que le pacte d'alliance euro-montagnais du 24 mai 1633. Elle met de l'avant la structure organisationnelle des Postes du Roi et de l'occupation du territoire où ce sont les Métis qui servent de trait d'union entre les maîtres des postes et les Amérindiens. Elle sort les morts de terre pour nommer les ancêtres, comme le clan Peter McLeod Sr dont elle suit la filiation contemporaine avec Georges Ville-neuve. En résonance avec l'hypothèse ayant conduit ses recherches, l'auteure livre un développement cohérent sur la situation qui a eu cours dans la société de traite jusqu'à la condition actuelle de cet univers ethnoculturel.

Publié à compte d'auteure, l'ouvrage est enrichi de plusieurs photos, gravures et cartes qui viennent offrir un support visuel dans l'avancement de la connaissance sur l'héritage métis au Canada et au Québec. Des encarts apportent un complément d'information sur la fierté des portageurs qui ont « la bosse du canot », le camp de chasse métis, en passant par la cérémonie du réveil de la communauté métisse du Domaine du Roy et de la Seigneurie de Mingan, sur le site du poste de traite de Chicoutimi, le 21 juin 2005. L'ouvrage comporte en annexe les fiches historiques des villages métis, forts et postes de traite de la Boréale. Il aurait été intéressant de retrouver une bibliographie en fin de volume, vu l'énorme quantité de sources utilisées par l'auteure. Russel Bouchard dresse ici un portrait en forme de témoignage de leur présence tout en apportant une contribution significative à l'histoire de l'Autochtonie québécoise. En somme, comme l'ours noir qui sort de sa ouache hivernale, l'ouvrage permet au peuple métis de la Boréale de reprendre sa place en tant que communauté ethnoculturelle fondatrice.

Pascal Huot



Matthew Farfan. *Les Cantons-de-l'Est : villes et villages/The Eastern Townships : In Town and Village*. Québec, Les Éditions GID, 2006, 205 p. (Coll. « 100 ans, noir sur blanc »).



Ce livre bilingue comprend près de 200 photographies anciennes – dont quelques cartes postales d'époque – de cette vaste région comprenant Sherbrooke, Magog, Granby, Richmond, Rock Island, Stanstead, Black Lake, et plusieurs villages. Presque chaque page offre une grande photographie accompagnée d'une légende de quelques lignes situant le contexte et les circonstances. Parmi ces images rares datées pour la plupart du début du XX^e siècle, on peut voir un portrait de famille du premier ministre canadien sir Wilfrid Laurier à sa résidence d'Arthabaska, mais aussi l'ancienne gare du CN de Kingsey et la rue principale de plusieurs municipalités comme Mégantic, Coaticook, La Patrie, Sayerville, Waterloo. La photographie la plus ancienne de l'ouvrage, datée de 1860, montre une diligence à six chevaux blancs reliant Newport à Stanstead (p. 126). Outre la beauté de ces images, on peut observer au passage la mode vestimentaire d'autrefois, l'architecture, le mobilier urbain, l'affichage à prédominance anglophone, les voitures anciennes, les tramways de Sherbrooke et Lennoxville (p. 134). Les thèmes abordés sont les métiers, les transports, les écoles, la vie rurale, et même les désastres.

Les dernières pages consacrées à l'histoire de la frontière de cette région avec le Vermont me semblent probablement les meilleures de l'ouvrage, car elles témoignent à la fois de la particularité des villes frontalières et du bon voisinage ayant toujours existé entre le Québec et les États-Unis (p. 186-198). On y voit plusieurs postes douaniers du début du XX^e siècle (p. 197), quelques vestiges des us et

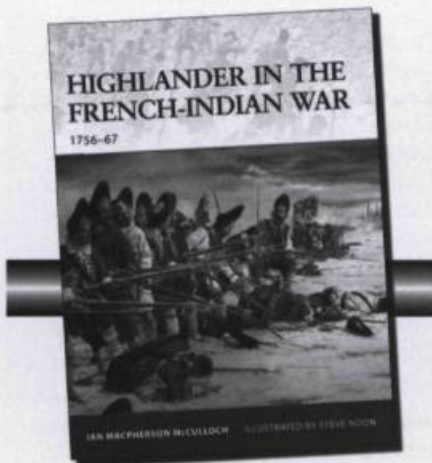
coutumes à l'époque de la prohibition, et même l'image d'une île inhabitée du lac Memphrémagog au milieu de laquelle passe la ligne frontalière séparant les deux pays (p. 191). On peut observer la frontière avec la Nouvelle-Angleterre en plusieurs endroits : à Chartierville (p. 188), à Beebe Plain (p. 190), entre Stanhope au Québec et Norton au Vermont (p. 198), et à Rock Island (p. 196). Cette section sur la région frontalière rend l'ouvrage absolument unique, et peut-être le plus original de la collection « 100 ans, noir sur blanc.

Yves Laberge



Ian MacPherson McCulloch. *Highlander in the French-Indian War, 1756-67*. Oxford : Osprey Publishing, 2008, 64 p.

Ce petit livre est rempli de renseignements fascinants sur les régiments



écossais pendant la guerre de 1756-67. Les exploits de ces hommes du 42nd (Black Watch), 77th (Montgomery's) et 78th (Fraser) Highlanders ont joué un rôle important, selon l'auteur, dans la « transformation de l'image des Highlanders ».

Trop souvent inclus dans la désignation imprécise « les Anglais », les Écossais avaient leurs traditions uniques et un patrimoine riche que McCulloch nous fait découvrir. Comment les Highlanders étaient perçus par les Anglais de l'armée britannique de l'époque? Pourquoi et comment s'enrôlaient-ils? En utilisant des sources variées (incluant lettres, mémoires, poésie et chansons), McCulloch répond à ces questions et à bien d'autres.

Avec l'aide de plusieurs images (incluant les œuvres originales de Steve Noon réalisées pour ce livre), l'auteur décrit l'entraînement, l'équipement et la tenue, les croyances et les coutumes ainsi que l'expérience des batailles en Amérique du Nord. Le résultat est une addition fascinante dans la série des volumes de l'éditeur Osprey.

John MacFarlane



Il y a **3424**
photographies dans notre banque d'images



Visitez le www.capauxdiamants.org pour accéder aux trésors photographiques de

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP·AUX·DIAMANTS